

Table des matières

7	Introduction	43	Le tournant international et la question de la diffusion	91	Montessori, d'hier à aujourd'hui: ouvertures et postérité
15	Premiers combats: l'éducabilité de l'enfant	61	Le matériel et les précurseurs: Séguin, Itard, Rousseau	101	Réformer les réformateurs
23	La célébrité	71	L'éducation et la paix: les années 1930	104	Chronologie
33	La pédagogie scientifique	82	L'Inde et l'«éducation cosmique»	107	Bibliographie

Fille de la fin du XIX^e siècle, Maria Montessori est préoccupée avant tout par la formation et la fortification de la personnalité. C'est sur ce socle qu'elle considère qu'il sera possible de construire la société pacifique à laquelle elle aspire.

Introduction

De tous les pédagogues associés à l'Éducation nouvelle, Maria Montessori (1870-1952) en est sans doute une des figures les plus connues. Associée à des milliers d'écoles présentes aux quatre coins du monde, la pédagogie montessorienne regroupe un ensemble de pratiques éducatives, scolaires ou non, de la naissance à l'université, ancrées dans un long héritage qui a pris forme durant tout le XX^e siècle. La pérennité de la pédagogie et la relative homogénéité des pratiques dans des contextes divers forcent l'admiration : peu de pédagogies sont aussi célèbres, pratiques et commentées.

Bien entendu, cette célébrité et cette longévité ne sont pas sans poser question : toutes les pratiques se revendiquant de Maria Montessori sont-elles vraiment identiques et cohérentes ? Une telle pédagogie, conçue pendant la première moitié du XX^e siècle, peut-elle encore être pertinente aujourd'hui, en particulier au regard de la progression des droits des enfants, mais aussi des modifications techniques et sociales engagées par l'arrivée d'internet, des écrans et des androïdes ?

Par ailleurs, des interrogations liées à la pédagogie elle-même, déjà présentes du vivant de Maria Montessori, sont encore discutées par les chercheurs, les biographes ou les praticiens. Suffit-il de se revendiquer de cette pédagogie pour être représentatif de ses pratiques? Est-ce que tout ce qui se dit Montessori est *du* Montessori? La pédagogie est-elle une méthode à suivre avec précision ou une démarche plus globale? Comment saisir la nature nommée « scientifique » de ses conceptions pédagogiques?

Ni légende noire, ni légende dorée

Nous connaissons désormais mieux la biographie de Maria Montessori,¹ mais des inconnues demeurent. Pendant longtemps, c'est une forme de *légende dorée* qui a prévalu à son propos : Maria Montessori était présentée comme un être exceptionnel – ce qu'elle était sans doute – mais sans aspérités ni part d'ombre. Plus récemment, quelques auteurs ont tenté de former une *légende noire* en décrivant une pédagogue directive, rigide, cléricale et affiliée au fascisme, sans scrupule en matière de diffusion de sa pédagogie. La vérité réside sans doute dans les contrastes : certaines de ses positions, en particulier stratégiques, ont varié, ses engagements se sont modifiés, ce qui n'a rien d'exceptionnel pour une carrière s'étendant sur toute la première moitié du XX^e siècle.

La vie de cette pédagogue s'est en effet déroulée dans un contexte très particulier : elle démarre dans une Italie tout juste unie, mais en crise ; elle connaît les trans-

¹ Une récente biographie a été publiée en français sous le titre *Maria Montessori, une vie au service de l'enfant*, par Martine Gilsoul et Charlotte Poussin (Desclée de Brouwer, Paris, 2020).

formations économiques, financières, industrielles, scientifiques et technologiques du début du XX^e siècle – la société industrielle, la voiture, le téléphone, le cinéma, l'arrivée de la radio dans les années 1920 et le début de la société de consommation ; elle traverse les crises politiques et économiques et deux guerres mondiales. La personnalité de Maria Montessori est à l'image de cette période à la fois foisonnante, culturellement et scientifiquement, prometteuse, en particulier pour les femmes, mais trouble politiquement.

C'est sans doute pour cela que la personne même de Maria Montessori reste une passionnante énigme qui n'a pas encore livré tous ses secrets. Ses liens à la théosophie, à la gauche et au socialisme italien, puis son rapport à Mussolini dans les années 1920, ses relations à l'Église catholique et au catholicisme en tant qu'idéologie, son féminisme : autant de questions qui restent encore mal connues du grand public et des militants pédagogiques et qui font l'objet de controverses parmi les historiens.

Engouement et controverses

Grande voyageuse, ayant passé une grande partie de sa vie en exil (Espagne, Pays-Bas, Inde), Maria Montessori était loin de n'être attachée qu'à un seul pays ou une seule culture. Sa pédagogie, à son image, est d'emblée internationalisée, et séduit des pédagogues de toute culture et de tous bords : instituteurs de l'école publique, théosophes ou religieux, militants de l'Éducation nouvelle.

Dans chacun de ces réseaux, les pratiques ont été très tôt discutées : cette pédagogie ne donne-t-elle pas trop de liberté aux enfants ? Est-elle trop formelle,

trop artificielle? Trop scientifique, ou au contraire, trop spiritualiste? Ces engouements et ces controverses, parfois caricaturaux dans leur teneur, sont toujours aussi vifs aujourd'hui : la pédagogie Montessori et son héritage séduisent encore beaucoup de praticiennes et de praticiens, mais ils génèrent également de l'irritation et des prises de position souvent catégoriques.

La base de cette pédagogie réside dans un « matériel » (des outils) offert à la liberté de choix de l'enfant. Il constitue ce que l'on appelle un « environnement préparé », dont l'objectif est d'aider l'enfant à édifier sa personnalité et à s'insérer dans le monde. Il s'adosse à une éthique spécifique (une « posture ») de l'adulte. Matériel, enfants et adultes forment ainsi une « ambiance » dans laquelle les enfants évoluent en toute liberté de mouvement et de choix, ce qui doit permettre à chacun de manifester ses difficultés et ses forces. Les enfants aident ainsi l'adulte à ajuster son intervention. Celui que Maria Montessori décrit comme un « embryon psychique » (3-6 ans), un « embryon moral » (6-12 ans) puis un « embryon social » (12-18 ans) se construit ainsi à la fois avec les savoirs, les expériences de vie, dans la liberté et dans l'interaction avec autrui.

La plasticité de la pédagogie Montessori

Dans les pays francophones, la pédagogie Montessori est généralement associée à l'éducation d'une élite, les écoles étant la plupart du temps privées et très onéreuses. Le « matériel », qui donne lieu à de multiples adaptations commerciales (puisque la pédagogie n'est pas labellisée et

que le nom « Montessori » n'est pas protégé), renforce cette idée. Pourtant, cette pédagogie a su également s'ancrer dans des milieux plus pauvres, au sein des écoles publiques, s'est aussi adressée à des enfants vulnérables comme les enfants en situation de handicap ou réfugiés de guerre. Mais ces expériences sont souvent méconnues.

De fait, cette pédagogie ne propose pas de contenu idéologique ou politique apparent, ce qui n'a pas manqué de lui être reproché, puisque la transformation de l'école n'y est pas articulée à une transformation sociale. Dénommée « scientifique », c'est-à-dire partant de l'enfant lui-même et de son observation, volontairement pensée pour être universalisable, elle en devient très plastique et s'adapte dans de nombreux contextes, sans les modifier. Actuellement, elle se développe dans des contextes non religieux ou religieux (il existe des écoles dans des contextes laïques, hindous, chrétiens, juifs...), dans des sphères dites « alternatives » avançant par exemple la « bienveillance » ou la décroissance, ou encore, de manière très différente, dans des cadres très élitistes et concurrentiels où il s'agit de valoriser l'adaptation, la performance et l'esprit d'entreprise d'élèves de classes sociales élevées. Si les pratiques sont protégées par le mouvement international, il n'existe pas de ligne officielle préconisant tel ou tel contexte d'usage de la pédagogie, même s'il existe aussi des traditions et des habitudes.

Un nouvel engouement

C'est peut-être cette plasticité qui permet à ces pratiques pédagogiques de continuer de parler aux

éducateurs du XXI^e siècle. De fait, Maria Montessori fait l'objet d'un nouvel engouement dans les pays francophones depuis une quinzaine d'années. Sa pensée d'un respect radical de l'enfance et l'organisation totalement autre de la classe permettent à certains d'y voir une alternative concrète à un modèle classique en crise. L'argument de la « science », discuté par ailleurs, donne à d'autres un espoir face aux moindres performances des élèves de l'OCDE². La place centrale de la « main », du mouvement et de la manipulation, enfin, semble pouvoir relever les défis d'une école se voulant « inclusive », attentive aux enfants présentant des troubles d'apprentissage ou de concentration, ou confrontée aux soucis d'attention d'enfants laissés devant les écrans.

Il ne faudrait pourtant pas perdre de vue le projet montessorien initial. Fille de la fin XIX^e siècle, Maria Montessori est préoccupée avant tout par la formation et la fortification de la personnalité. C'est sur ce socle qu'elle considère qu'il sera possible de construire la société pacifique à laquelle elle aspire. L'enfant petit, considéré comme le socle de la personne dans son entier, est donc l'être sur lequel elle se penche de manière privilégiée. Cet intérêt particulier pour l'enfant petit doit faire comprendre que cette pédagogie ne vise pas tant la performance scolaire que l'expérience de la « puissance » chez un être encore en partie incapable, ou que l'adulte considère, par préjugé, comme incapable. Cette puissance peut être conjuguée à tous les âges de la vie, ce qui explique pourquoi

² Dans l'OCDE, comme l'indique le classement PISA, Programme International pour le Suivi des Acquis des Élèves.

les recherches pédagogiques de la « docteure » se sont également tournées vers le nouveau-né et le nourrisson, l'enfant de l'âge élémentaire, l'adolescent, l'étudiant ou encore l'alphabétisation des adultes.

Un éclairage nouveau

Nous suivrons dans cet ouvrage le déroulé de la vie de la pédagogue, en l'articulant autour de notions essentielles de sa pédagogie. Il s'agira surtout de tenter de restituer à grands traits ce qui fait la teneur des pratiques montessoriennes, en mettant en lumière des notions généralement peu connues et en soulignant sa conception particulière de l'enfant. Il y sera question de science mais aussi de vitalisme, de réseaux pédagogiques, de « normalisation » ou encore d'« éducation cosmique » : des notions permettant de porter un regard un peu différent sur cette pédagogue originale dont le message parle encore aujourd'hui.

Maria Montessori plaide pour une pédagogie qui s'intéresse à l'« enfant réel », un enfant qui peut aussi présenter des difficultés mentales, sociales ou morales, ou qui semble inadapté à la vie en société.